

LEKHA DODI

בס"ד

HORAIRES CHABAT NICE
24 IYAR 5773

Vendredi 03 Mai 2013

Allumage Nérot : 20H00

Chekia : 20H35

Samedi 04 Mai 2013

Fin de Chabat : 21H25

Rabénou Tam : 22H02

PARACHAT BEHAR-BEFOUKOTAÏ

523

DE ALEF A TAV

Par Rav Moché Mergui chlita Roch Hayéchiva

Béh'oukotay chapitre 26 verset 3 : « **Si vous vous conduisez selon mes décrets et observez mes mitsvoth et vous les accomplissez, Je vous donnerai Mes bénédictions etc.** Mais si vous ne m'écoutez pas et n'exécutez pas toutes ces mitsvoth, Je vous frapperai par de nombreuses malédictions ».

Les bénédictions sont courtes, claires et encourageantes. Elles commencent par la lettre ALEF du mot IM BEH'OUKOTAÏ et se terminent par la lettre TAV du mot KOMEMİYOUT-Je vous ferai marcher la tête haute. Par contre les malédictions au nombre de 49 sont longues, détaillées et terribles. Elles commencent par la lettre VAV du mot VEIM LO TICHMEHOU et se terminent par la lettre HE -BEYAD MOCHE.

A la lecture des 11 versets de bénédictions on peut s'interroger ! Est-ce que les bénédictions matérielles, la pluie, l'abondance, la richesse, peuvent -elles constituer une récompense pour un acte spirituel et sacré tel l'accomplissement d'une mitsvah ? Nos sages enseignent que dans ce monde il n'existe pas de récompense qui puisse correspondre à l'accomplissement d'une mitsvah. Il faut donc comprendre que les bénédictions accordées par Hachem sont des moyens qui permettent à l'homme d'accomplir l'intégralité de la Torah de la 1^{ère} lettre de l'alphabet ALEF, en Araméen signifie apprendre la Torah, représentée par la lettre TAV du mot KOMEMİYOUT.

Il ne faut pas traduire la malédiction comme une punition suite à la faute commise, mais comme un avertissement divin. En effet les 2 lettres VAV et HE sont les dernières lettres du TETRAGRAMME. Hakadoch Barouh' Hou dans sa bonté réduit ses bénédictions pour que l'homme prenne conscience de son éloignement et qu'il revienne vers LUI.

Lorsque l'homme est confronté à des difficultés de santé, parnassa etc. on lui recommande de vérifier ses mezouzot ! Quelle relation y a-t-il entre la validité de la mezouza et les « difficultés » ?

Le mot mezouza en hébreu est composé du mot « zouz » = bouge et des 2 lettres du nom Divin le VAV et le HE. C'est Hakadoch Barouh' Hou qui envoie à l'homme un avertissement en lui disant : « Bouge-toi, mets toi en question, reviens sur le bon chemin, ainsi tu éloigneras le mal de toi. Au pluriel MEZOZOT signifie : éloigne-zouz mavèt la mort, le mal.

Pour celui qui observe de Alef à Tav, de A à Z les bénédictions de la Torah sont courtes et encourageantes : pour celui qui n'observe pas la Torah il faut parfois plusieurs avertissements pour prendre conscience de **Alef à Tav**.

Chabbat Chalom
Chabbat Chalom

LA PARESSE – (2^{ème} partie)

par Rav Imanouël Mergui

Le roi Chlomo nous dit encore à propos du paresseux « **ce que le vinaigre est pour les dents, la fumée pour les yeux, le paresseux l'est pour ceux qui l'envoient** » - Michleï 10-26. Lorsqu'on investit un paresseux d'une mission on est peiné de voir l'échec de la réalisation de mission puisque celui-ci va traîner - explique le Ralbag. C'est-à-dire que même s'il réalise ce qu'on lui a demandé de faire on est perdant puisqu'il prend tout son temps pour l'accomplir. Parfois la déception est pire puisqu'il ne réalisera pas ce qu'on lui a demandé. Voilà qu'on lui fait confiance pour la réalisation de la tâche, il abîme la relation – explique Métsoudat David. Ce n'est peut-être pas tant la chose qu'on lui a demandé qui est abîmée mais c'est surtout la confiance trahie qui entraîne la déception. Le Malbim propose une lecture intéressante : toutes ces critiques prononcées à l'égard du paresseux dans les relations humaines sont à retenir également envers celui qui, par cause de paresse, ne s'adonne pas à la tâche de sa vie, la mission pour laquelle l'homme a été envoyé sur terre : la perfection de son être ! Si on peut noter de nombreuses causes au non investissement de l'homme dans la Tora et dans l'accomplissement des commandements, il faut rappeler qu'une des causes c'est la paresse de l'homme. Ceci est fort intéressant il y a celui qui ne fait pas la Tora parce qu'il n'y croit pas, ou parce qu'il a des désirs, ou par manque de confiance en D'IEU, ou pour d'autres motifs ; chacun doit trouver la raison qui le retient de faire la Tora. Et il y a celui qui est convaincu de la vérité de la Tora, qui croit en D'IEU mais sa faille se trouve en lui-même, il est atteint du vice de la paresse. Il ne se lève pas le matin pour prier à la synagogue non pas parce qu'il ne croit pas en la prière mais plutôt parce

qu'il trouve un bienfait dans la couette et le sommeil qu'il connaît. Il ne mange pas strictement cachère parce que l'épicerie cachère est loin. Et ainsi de suite, l'absence de sa motivation n'est autre que la présence de sa paresse. Le Even Ezra prononce une sentence sévère à l'égard du paresseux : éloigne-toi de sa compagnie ! Du fait qu'il trahira la mission que tu l'invites à réaliser tu n'as rien à faire avec lui. Le paresseux fait du mal à ceux qui l'entourent. Il n'y a rien de bons à tirer de lui. Tu subiras du mal en sa compagnie. Le paresseux te fera grincer des dents et obscurcira ta vision des choses – souligne le Gaon de Vilna. Tu attends de voir qu'il fasse quelque chose mais lorsque tu constateras qu'il ne fait rien tu seras irrité comme "la fumée pour les yeux", il te laissera vide et ne satisfera pas ta demande comme "le vinaigre pour les dents" qui ne nourrit pas – explique le Gaon de Vilna.

« Le paresseux a l'âme remplie de désirs et n'arrive à rien, l'âme des gens actifs nage dans l'abondance » - Michleï 13-4. S'il est évident de constater que le paresseux n'arrive à rien, la chose est bien évidente ceci ne témoigne pas de son absence de désirs. Le paresseux peut être une personne pleine d'ambitions et de projets mais elle ne se donne pas la peine de les réaliser. Le Malbim va encore plus loin, il se peut que le paresseux ait plus de projets et de désirs que les autres ; car, plus l'homme est inactif plus ses désirs augmentent ! Il vie dans la frustration, sa paresse tue son être. La vie ne se définit pas par l'envie de vivre mais par l'activité qui l'anime. Son corps ne suit pas son esprit, écrit encore Malbim. Il pense la vie, mais ne concrétise pas la vie. Il vie dans le rêve, détaché de la réalité... Sa paresse le freine dans l'accomplissement de

ses propres projets – souligne le Ralbag. Si nous avons développé précédemment qu'il n'accomplit pas ce que les autres lui demandent, en vérité il n'accomplit pas ce que lui-même attend de lui-même. Rachi propose une raison à la stérilité de ses désirs : dans les temps futurs le paresseux constatera l'honneur adressé aux gens qui ont étudié la Tora, il désirera cet honneur mais il ne pourra plus le recevoir ! Le paresseux a un temps de retard, il veut le bénéfice du travail sans travailler mais surtout à un moment où le temps du travail est révolu. Il veut la médaille après la course. Il faut avoir des projets lorsqu'il est encore temps de les voir naître.

« Le chemin du paresseux est comme un fouillis d'épines ; la voie des hommes de bien est toute frayée » - Michleï 15-19. Le paresseux s' imagine que le chemin est plein d'embuches – explique Rachi. Plutôt que de chercher la cause en lui-même et de percevoir que le non aboutissement de ses projets provient de lui-même, il prétexte sa paresse en imaginant les embuches à l'extérieur de lui-même. Il vit dans la non réalité des choses. Il s' imagine tellement l'obstacle qu'il est persuadé de dire vrai quand la voie est obstruée. Il voit véritablement toutes sortes d'éléments extérieurs qui l'empêchent d'avancer. Mais non seulement qu'une partie des problèmes sont imaginaires, en plus de cela quand bien même il serait vrai que la route est pleine d'embuches il ne se donne pas les moyens de les affronter et de les surmonter. On voit bien que lorsqu'on est motivé de faire quelque chose aucun élément n'est à même de nous freiner et l'on surmonte tout, à tout prix. Rien ni personne est un obstacle lorsqu'on est motivé. Tout et tout le monde devient un mur insurmontable quand on est paresseux. Tous les motifs sont valables pour le paresseux, et même s'il n'y a aucune raison valable il se créera des raisons suffisantes pour rester

dans l'inaction. Il ne se rend pas compte qu'il est lui-même l'embuche et l'obstacle de sa vie. C'est bien là la voie de l'impie, note le Even Ezra, celui qui trouvera toujours un prétexte pour rester dans la médiocrité. Le Malbim constate que le verset parle du "chemin du paresseux", or chemin (dérèh' en hébreu) souligne une grande route empruntée par tout le monde, c'est-à-dire une route qu'on peut suivre sans aucun problème. Le paresseux voit des problèmes là où il n'y en n'a pas. Il produit des problèmes ! Pire encore, rappelle le Ralbag, le paresseux est persuadé que ce chemin est dangereux, il y voit des épines et prétexte son refus de l'emprunter de peur de se nuire. Là où tout le monde voit le bien lui voit le mal. Cette route si agréable à suivre il la rend désagréable, explique le Gaon de Vilna. Il voit le mal dans le bien et le bon.

« La paresse plonge dans la somnolence » - Michleï 19-15. Ce verset est incroyable, le paresseux est fatigué par excellence, mais voilà que plus il s'engouffre dans sa paresse plus il dort. Il est tout le temps fatigué. Il n'est jamais reposé. C'est le paradoxe du repos plus on se repose plus on est fatigué. L'inactif est celui qui est le plus fatigué, le plus sommeillant ! La paresse endort les énergies du corps, écrit Ralbag. Le paresseux croit qu'en dormant il va trouver du plaisir, mais en réalité il n'est jamais rassasié de ses siestes, écrit encore Ralbag. En fait le paresseux vit dans un cercle vicieux, il aime sommeiller mais il n'en n'est jamais assouvi. Plus il dort plus il a envie de dormir. Le Gaon de Vilna a une lecture opposée, selon lui il faut lire ainsi le verset : le sommeil conduit à la paresse ! Notons que là nous accédons à l'origine de la paresse. Dormir est une activité qui rend l'homme paresseux. Le sommeil entraîne la paresse. La paresse entraîne le sommeil.



Le Sefer H'assidim écrit : si la mère demande à son enfant de faire quelque chose et que par la suite son père lui dit "qui t'a dit de faire ça ?", et l'enfant comprend que s'il dénonce sa mère alors son père va s'énerver contre elle, l'enfant ne dira pas "c'est maman qui m'a dit de faire ceci". L'enfant aura même le droit de mentir, puisque pour le "chalom baït" et le respect des parents il est autorisé de mentir !

Au traité Yébamot 63a il est raconté que l'épouse de RAV était quelque peu pénible, lorsqu'il lui demandait de cuisiner des lentilles elle faisait d'autres légumes et vice versa. Lorsque H'YIA son fils grandit il dicta à sa mère l'inverse de ce que son père avait dit afin qu'il reçoive ce qu'il désirait. RAV était étonné de voir qu'enfin sa femme lui cuisine son plat demandé, il dit à son fils "ta mère a corrigé son comportement". H'YIA reconnut à son père que c'est lui qui avait inversé les informations auprès de sa mère. RAV lui demanda de ne plus se comporter de la sorte pour s'éloigner du mensonge. Il semblerait que H'YIA avait le droit de mentir à sa mère pour rétablir l'harmonie entre ses parents, mais selon cela il faut comprendre pourquoi son père lui demande de ne pas mentir ? Le Maharcha répond que RAV ne voulait pas que son fils s'habitue à devenir un menteur !

Il faut s'interroger si l'interdiction de mentir est dite même pour celui qui relate des faits sans porter de faux serment et sans causer de tort à l'autre ?

Avant d'aller plus loin dans ce sujet, ô combien délicat, il faut rappeler l'extrême gravité que contient le mensonge. Au traité Sanhédrin 92a les Maîtres nous enseignent « celui qui change sa parole c'est comme s'il avait commis l'idolâtrie ». Au premier chapitre de Avot Raban Chimon ben Gamliel dit « le monde repose sur la vérité ». Au traité Chabat 55a Rabi Hanina enseigne « le sceau divin est la vérité ». Le roi David a dit « Qui est l'homme qui désire la vie ? Garde ta langue de ruser ! ». Au traité Sota 42a il est rapporté que ceux qui mentent ne pourront accueillir la présence divine. Le Hinouh' (74) écrit « il n'y a rien de plus répugnant et d'abominable que le mensonge, ceux qui mentent s'attirent malédiction, la bénédiction ne réside seulement chez qui ressemblent à D'IEU, or D'IEU est vérité ». Le H'ovat Halévavot écrit « l'œuvre du yetser hara n'est autre que de faire exister le mensonge ». Le Mesilat Yécharim écrit « le mensonge est une maladie largement répandue chez les humains ».

Au traité Sanhédrin 97a la guémara raconte l'histoire de Rav Tivyomi. Il assura que

même si on lui proposait toutes les richesses de l'univers il ne changerait en rien sa parole. Un jour il se trouva dans la ville de Kouchta (vérité en araméen) où nul ne mourrait avant son heure vu leur exigence de ne jamais mentir. Une voisine vint un jour rendre visite à l'épouse du Rav, mais voilà qu'au moment où elle se présenta elle était sous la douche, le Rav pensa qu'il n'était pas très fin de dire "ma femme est sous la douche", il préféra dire "ma femme n'est pas là". Ceci lui valut la mort de ses deux enfants ! Les habitants de la ville étaient étonnés de l'évènement et le Rav de raconter ce qui s'était passé avec la voisine. Les habitants de la ville lui demandèrent alors de quitter leur région de peur qu'il entraîne davantage la mort dans la cité à cause de son mensonge.

Nous devons encore nous interroger de savoir dans quel cas la Tora prohibe le mensonge...

Pour chacune des bonnes raisons de mentir, il y a une meilleure raison de dire la vérité
(proverbe)

Avant Chavouot rendez-vous sur notre site www.cejnice.com pour écouter nos vidéos :

- **Kiffer la tora,**
- **Etudier, pourquoi ?**
- **La tora, un choix qui s'impose,**
- **La tora orale est-elle falsifiée,**
- **Un nouveau regard sur les 613 commandements**